

LE SYNCRÉTISME DES CODES DANS LA LITTÉRATURE
POUR LA JEUNESSE, TRADUITE DU ROUMAIN EN FRANÇAIS:
CAS DU CONTE POPULAIRE «DAFIN ȘI VESTRA»

Anjela COȘCIUG, maître des conf., dr., Faculté des Lettres,
Université d'État «Alecu Russo» de Bălți

Abstract: *The article deals with the problem of codes syncretism in the work “Dafin și Vestra”, translated in French by Gr. Botezatu. This syncretism is influenced by the processus of translation in a very significant way.*

Keywords: *study, syncretism, code, literature for children, tale.*

Préliminaires

Dans toutes les recherches littéraires, faites jusqu'au XX^e siècle, l'œuvre était analysée du point de vue de son effet sur le lecteur, l'effet étant estimé sur de différentes échelles. L'apparition de la théorie du texte et de la branche, appelée linguistique / sémiotique du texte, fait changer la perspective de l'étude de cette unité dans le sens qu'elle est vue à travers la théorie de la lecture d'une œuvre littéraire, combinée avec la théorie linguistique ou sémiotique de cette unité du langage. Dans la terminologie de Roland Barthes cette perspective double porte le nom de *lecture appliquée* (Barthes, 1970). La description de cette lecture de nouveau type permet à Barthes de décrire les types de texte littéraire. Dans cette description, le fameux chercheur français ne présente pas les choses du point de vue du *lisible*, c'est-à-dire de l'œuvre comme totalité de signifiés, organisés d'une façon quelconque. Il préfère appliquer la perspective du *scriptique* qui est individuel chez le lecteur pris à part, c'est-à-dire d'une actualité perpétuelle: «Le texte scriptique est un présent perpétuel, sur lequel ne peut se poser aucune parole *conséquente* (qui le transformerait, fatalement, en passé) (Barthes, 2002, p. 122). Par conséquent, le scriptique est identique et il fait que le texte soit continuellement lu. La perspective de Barthes est originale dans le sens qu'il propose d'analyser le texte comme totalité de signifiants, tout ça dans la tentative de rechercher la pratique du scriptique qui fait paraître la notion de *connotation* qui, selon Barthes, est l'instrument de base dans la typologisation de tout texte, car cette notion fait indirectement référence à la pluralité du texte dans le sens qu'elle est différente d'un lecteur à l'autre. Vue d'une telle façon, la connotation serait une sorte de point de départ d'un *code* (de l'auteur, bien sûr) qui, selon Barthes, ne pourrait être jamais reconstruit pleinement par le lecteur. Donc, le texte comme produit d'un auteur se présente dans la vision du grand savant français comme une sorte de labyrinthe à mille entrées que le lecteur peut seulement observer sans pouvoir unir ses entrées en une seule, comme peut le faire l'auteur qui détient toutes les «clefs» du labyrinthe en question.

Partant de l'aspect expressif du texte, Barthes délimite dans cette unité des blocks de signifiants qu'il nomme *lexies* (Marrone, 2014, p. 54) et auxquels les lecteurs attribuent un nombre déterminé de sens. Il résulte que la fonction du lecteur est réduite, dans ce cas, à celle d'un simple observateur qui enregistre la transposition ou la reprise de certains signifiés qui forment toujours un code, connu pleinement seulement par l'auteur. Barthes affirme que les signifiés en question peuvent former les codes suivants:

- *proairetique*, lié premièrement aux actions (narratives, bien sûr, et organisées dans des séries ou séquences que certains décrivent comme une sorte de fonctions pareilles à celles identifiées par Vladimir Propp (Propp, 1965, p. 31) qui font que l'histoire présentée dans le texte soit cohérente (Barthes, 1970, p. 22)) et deuxièmement au comportement verbal de l'auteur;
- *sémique* ou *sémantique*, lié à l'aspect thématique d'un texte, dans lequel sont réunis tous les sèmes connotatifs qui figurent dans ce texte, autrement dit, tous les signifiés traduisant l'«empreinte psychologique» de l'auteur;
- *gnomique*, lié à l'intelligence, aux connaissances et à la culture de l'auteur du texte et nommé souvent «culturel», car il reprend partiellement le thésaurus d'une époque ou de toute une génération, le représentant de laquelle est l'auteur en question;
- *herméneutique*, lié à une énigme qui va être dévoilée totalement ou partiellement dans ou par le texte de l'auteur;
- *symbolique*, nommé encore *champ symbolique*, qui est l'antithèse du texte de l'auteur dans le sens que la logique du symbole n'est jamais la logique du rationnel ou de l'expérience, mais la logique du rêve qui cumule les caractéristiques de l'atemporalité, de la substitution et de la réversibilité (Barthes, 2002, p. 660).

À travers les codes mentionnés ci-dessus, qui coïncident schématiquement avec les voix dans le texte qui rendent possible sa lecture, on réalise la structuration du texte pas à la base du dit que Barthes appelle *unité repérée* (Barthes, 2002, p. 23), mais à la base de ce qui se cache derrière le dit et le conditionne, dans une mesure plus ou moins implicite, mais toujours décisive. Il s'agit du *relevé de ces unités* (ibidem).

Il est clair que l'interprétation des codes de l'auteur, fait par un simple lecteur pris à part, n'est qu'approximatif, partiel et subjectif (le dernier adjectif provenant du terme «subjectivité» et non «subjectivisme»), car il est opéré en accord avec le thésaurus du lecteur singulier, nommé par Barthes le *déjà connu*. Pour déduire le sens d'une œuvre littéraire, c'est-à-dire le sens créé par l'auteur, Barthes propose de déduire pas le sens possible qui s'obtient à travers la lecture singulière de l'ouvrage, mais celui *vide* qui résulte de la lecture de cet ouvrage, effectuée par tous les lecteurs, et qui, dans l'acception de Barthes, soit proche du sens primaire, celui créé par l'auteur: *[il faut – A.C.] expliciter non pas la lecture d'un individu lecteur, mais celle de tous les lecteurs mis ensemble [...]. [Cela permet d'explicitier – A.C.] une sorte de réseau, de résille du texte [...], où toutes les lectures peuvent se loger, et ont le droit de se loger* (Barthes, 1970, p. 645).

La recherche du contour sémantique identique auquel pourraient arriver tous les lecteurs d'une œuvre, est le but central de la philosophie rationaliste qui se propose de décrire les conditions de la pensée «identique».

Il résulte que la solution du problème du sens vide et de la réception «collective» d'une œuvre, écrite ou non au moment de cette réception, tient plutôt de la théorie de la connaissance et pas de celle du texte ou de la littérature. La première décrit les homogénéités dans la pensée de toutes les gens qui ont comme source la vie en commun dès les premières civilisations, et la formation lente de la façon commune de voir les choses, appelée par Barthes le «*toujours-vivant*» (ibidem). Celui-là aide le lecteur à interpréter (d'une façon approximative, partielle et subjective) une œuvre, créée avant sa naissance, avec l'unique condition que le lecteur connaisse la langue de l'époque en question.

Il résulte que le «*toujours-vivant*» s'actualise continuellement à travers toute autre nouvelle lecture de l'œuvre qui persiste ainsi à travers le temps. «Le *toujours-vivant*» se présente ainsi comme une sorte d'invariant du texte de l'œuvre que Barthes appelle encore les «*allées du sens*».

À travers les cinq codes décrits, Barthes tâche d'arriver à cet invariant qui est la partie de l'œuvre actualisable en toutes circonstances de lecture. Plus l'œuvre soit conçue à une époque

éloignée de celle contemporaine, plus elle a les caractéristiques d'un ouvrage «à clef», car elle nécessite un décodage de la part du lecteur qui vit à une autre époque. La «clef» en question est détectable à la fin de la lecture de l'œuvre, quand sa «table raisonnée» est mise en évidence et on comprend que les cinq codes décrits sur les pages de cet article n'ont pas la même valeur dans l'œuvre. Selon R. Barthes, seul le code symbolique serait, à vrai dire, de nature scriptique, les autres quatre se rapportant au lisible et au scriptible en même temps (ibidem): «Les codes sont eux-mêmes classés du plus lisible – le code des actions – au plus scriptible – le champ symbolique» (Barthes, 2002, p. 646). Barthes parle, par rapport à la «table raisonnée», du mouvement du lisible aux codes et des codes à la pluralité du texte, puis de la pluralité du texte au scriptique, c'est-à-dire à l'écriture. Tout ça nous fait supposer que les codes, «systèmes de normes, de règles et des contraintes qui font au message avoir du sens» (Prince, 2004, p. 39), (Prince, 2004, p. 106), interagiraient au niveau de l'auteur, ainsi que du lecteur «sommaire», tout ça au niveau du lisible, mais aussi du scriptique.

L'étude de cette interaction, nommée encore «syncrétisme», ainsi que de chaque code pris à part, nous aiderait à comprendre le secret de la persistance des œuvres littéraires en général.

Syncrétismes des codes dans le conte de fées «Dafin și Vestra» / «Daphin et Vestra»

Dans le conte «Dafin și Vestra (en fr. Daphin et Vestra)», le code proaïretique fait, en premier lieu, que l'histoire du texte soit cohérente à travers:

- les actions narratives faites par son auteur, et notamment celle d'exposer, de raconter, de présenter¹;

- le développement des actions verbales en actions plus grandes (hyperactions) et vice-versa, ce qui mène à l'apparition des séries ou séquences d'actions (Prince, 2004, p. 40) prototypiques qui tiennent de l'invariant de l'œuvre, connu de tous les lecteurs présents ou futurs. Par exemple, «a-și pune întrebarea» - «a relata» et «s'interroger» - «présenter».

Le développement en question atteste le fait que le code proaïretique porte à peu près entièrement sur la lisibilité, c'est-à-dire sur la totalité des signes.

La sémantique n'est pas réduite seulement au compartiment général qui se superpose à toute œuvre littéraire; on enregistre le contour sémantique concret, autrement dit des sèmes connotatifs, des sèmes qui transposent les empreintes psychologiques de l'auteur. Dans le conte en question, il s'agit avant tout du sème connotatif «il extérieur», enregistré dans «on», «homme» etc., puis du sème connotatif «amour pour la vérité», présent dans les unités «Nu eu V-am închis [...]» (Botezatu, p. 317) - «Ce n'est pas moi qui vous a enfermés» (Banaru et alii, 1981, p. 29).

L'interprétation des phrases ci-dessus comme portant le sème «amour pour la vérité²» est possible seulement si le lecteur respecte certaines règles sémantiques et logiques d'ordre général qui prescrivent que la pensée est toujours un phénomène intérieur qui s'extériorise à travers les signes et l'amour pour la vérité est rendu à travers les unités mentionnées. Ici on enregistre l'interaction des codes proaïretique et sémantique, dans le sens que tout phénomène sémantique particulier est subordonné, en lignes générales, à un phénomène sémantique général qui se trouve à la base du code proaïretique.

Le code gnomique a à la base, dans ce conte, la sagesse de l'auteur/du peuple qui sait au juste que le bien triomphe du mal et que son écriture doit faire de cette sagesse un point de référence dans le cas de ce conte.

La façon d'actualiser dans ce conte le code gnomique fait que celui-ci interagisse avec le code proaïretique, quand il s'agit de présenter l'action verbale de l'auteur et notamment le développement

¹ Pour les modalités de présentation à voir Foghel E. *Représentations de famille: dans deux romans du XVIII-ème siècle: "Le Paysan Parvenu" de Marivaux et "Les Mères Rivaux" de Madame de Genlis*. Saarbrücken: Editions Universitaires Européennes, 2017.

² Pour la description de ce type d'amour à voir Foghel E. *Le concept de vertu pratique dans les romans de Madame de Genlis*. Saarbrücken: Editions Universitaires Européennes, 2017; Foghel E., Coșciug A. La pertinence de la vertu dans la nouvelle «Acte de probité» de H. Bazin. In: *Limbar și context. Revista internațională de lingvistică, semiotică și știință literară*. 2019, Nr. 1 (11), pp. 49-56. ISSN 1857-4149; Foghel E., Coșciug A. La vertu et l'anti-vertu dans la nouvelle «Légende Poldève» de Marcel Aymé. In: *Limbar și context. Revista internațională de lingvistică, semiotică și știință literară*. 2019, Nr. 2 (11), pp. 41-48. ISSN 1857-4149; Foghel E., Coșciug A. Le concept de vertu dans une perspective évolutive. In: *Limbar și context. Revista internațională de lingvistică, semiotică și știință literară*. 2019, Nr. 2 (11), pp. 55-62. ISSN 1857-4149.

de celle-ci en actions plus ou moins amples, tout ça en accord avec ses connaissances sur le rapport des unités de la réalité.

Nous attestons encore le syncrétisme de ce code avec celui sémantique, car les connaissances se matérialisent toujours dans des signifiés d'une complexité différente.

Le code herméneutique, lié à la découverte d'une énigme, ressort dans ce conte par rapport à tout sème connotatif. Ainsi, chacune des unités «diabliesse», «gredinissime» etc. transpose une énigme, découverte seulement à travers l'interprétation. Nous sommes témoins ici du syncrétisme des codes herméneutique, gnomique et sémantique.

Le code symbolique qui ressort d'une habitude collective, et a à sa base des conventionalismes, se matérialise dans des symboles emblématiques (le diable – symbole du mal, le brave – symbole du bien, l'amour – symbole du triomphe du bien) etc.

Conclusion

Cette courte investigation nous montre que l'invariant de l'œuvre littéraire, le toujours-vivant duquel parlait à son temps Barthes descend, en bonne partie, du syncrétisme des codes et que la recherche de cet invariant devrait prendre en compte le syncrétisme en question.

Références:

1. Barthes R. *Œuvres complètes*. Paris: Seuil, 2002. T. III.
2. Barthes R. *S/Z*. Paris: Seuil, 1970.
3. Foghel E. *Le concept de vertu pratique dans les romans de Madame de Genlis*. Saarbrücken: Editions Universitaires Européennes, 2017.
4. Foghel E. *Représentations de famille: dans deux romans du XVIII-ème siècle: "Le Paysan Parvenu" de Marivaux et "Les Mères Rivaux" de Madame de Genlis*. Saarbrücken: Editions Universitaires Européennes, 2017.
5. Foghel E., Coşciug A. La pertinence de la vertu dans la nouvelle «Acte de probité» de H. Bazin. In: *Limbaş și context. Revista internațională de lingvistică, semiotică și știință literară*. 2019, Nr. 1 (11), pp. 49-56.
6. Foghel E., Coşciug A. La vertu et l'anti-vertu dans la nouvelle «Légende Poldève» de Marcel Aymé. In: *Limbaş și context. Revista internațională de lingvistică, semiotică și știință literară*. 2019, Nr. 2 (11), pp. 41-48. ISSN 1857-4149.
7. Foghel E., Coşciug A. Le concept de vertu dans une perspective évolutive. In: *Limbaş și context. Revista internațională de lingvistică, semiotică și știință literară*. 2019, Nr. 2 (11), pp. 55-62.
8. Marrone G. *L'âge d'or de la sémiotique littéraire, et quelques conséquences théoriques*. In: *Signata*, Vol. 5, 2014, pp. 53-75. <https://journals.openedition.org/signata/459?lang=en>
9. Marty R. *Algèbre des signes*. Paris: Larousse, 1990.
10. Peirce Ch.S. *Écrits sur le signe*. Paris: Seuil, 1978.
11. Prince G. *Dictionar de naratologie* (în trad. în rom. de S. Pârvu). Iași: Institutul European, 2004.
12. Propp, V.I. *Morphologie du conte*. Paris: Seuil. 1965.